



Oiseau-Mouche

“ De fleur en fleur ”

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 9 JUIN 1894

12

A M. ERNEST GAGNON

(*) A l'occasion de la réédition de son étude sur les chants populaires du Canada français :

Ainsi que le glaneur, courbé sur le guéret,
Ramasse le blé d'or égrené dans la plaine,
Vous recueillez, joyeux et tout fier de l'aubaine,
Les épis que souvent l'historien, distrahit,
Laisse derrière lui choir de sa gerbe pleine.

Vous avez la pitié des choses que l'oubli
Recouvre de son flot ou voile de sa brume ;
Et des faits délaissés qu'anima votre plume,
Des feuillets sur lesquels votre front a pâli,
On pourrait faire, ami, maint précieux volume.

A vos efforts vaillants de chercheur obstiné
Rien ne peut faire échec, nul secret ne résiste.
Et parmi vos travaux, où tant de charme existe,
Il en est un, surtout, où vous avez donné
Tout l'amour idéal de votre âme d'artiste.

Ce travail, c'est le livre, humble mais précieux,
Dans lequel vous mettiez jadis, frémissant d'aise,
Comme en un riche écrin qu'avec amour on
[baise,

Les tant vieilles chansons que les nobles aïeux
Apportèrent ici de la terre française.

Soyez-loué ! soyez loué, savant ami,
D'avoir su par vos soins arracher au naufrage
Tous ces harmonieux vestiges d'un autre âge,
Que l'oubli submergerait déjà plus qu'à demi,
Et qui sont un si pur et si bel héritage.

Ils ont, ces vieux refrains, dans leur rusticité,
Comme un vague parfum des pins de l'Armor-
[que,

Et résumant pour nous la légende homérique
Que la France, la croix toujours à son côté,
Ecrivit de son sang sur le sol d'Amérique.

Les premiers, ils ont fait tressaillir les échos
Du Saint-Laurent sauvage endormi dans sa
[gloire,

Et, pleurant la défaite ou chantant la victoire,
Cent ans ils ont suivi le groupe de héros
Dont les faits éclatants remplissent notre his-
(toire.

A travers les forêts, sur les mers, dans les champs,
Ils ont vibré partout, les refrains de la Gaule ;
Et nos coureurs des bois, le mosquet à l'épaule,
En ont redit les airs allègres ou touchants,
Des sierras du Mexique aux banquettes du pôle.

Ils sont comme l'écho perdu des anciens jours,
Et nous devons sans cesse en avoir souvenance,
Parce que, les ayant appris dès leur enfance,

(*) Nous aurions voulu publier bien plus tôt cette poésie que M. Chapman adressait dernièrement à l'OISEAU-MOUCHE. Mais quand on n'est imprimé, que tous les quinze jours, on a excuse valable pour les retards, quels qu'ils soient.—Sait-on ce qu'il faudrait ? Il faudrait que l'OISEAU-MOUCHE devint journal quotidien ! Cette transformation n'aura pourtant pas lieu la semaine prochaine, ni dans la suivante, ni etc.—*Réd.*

Nos ancêtres les ont chantés dans leurs amours,
Dans leur deuil, dans leur joie ou leur désespé-
(rance.

Nous devons les savoir, parce que leurs couplets,
Où vibre incessamment une note sereine,
Sont comme les anneaux de l'infrangible chaîne
Qui, malgré l'Océan, doit lier à jamais
Notre jeune patrie à la patrie ancienne.

Nous devons les chérir d'un amour immortel,
Parce que sur nos bords, où les luttes renaissent,
Où deux peuples rivaux souvent se méconnaissent,
Ils sont pour nous, Français, les notes de rappel
Par qui les vrais amis toujours se reconnaissent.

Et puis, bénissons-les, bénissons leur réveil,
Parce que ces chansons d'amour ou de vaillance
Evoquent dans nos cœurs les heures d'innocence
Où nos mères berçaient notre premier sommeil
A leur mélancolique et naïve cadence.

Non, ils ne devaient pas mourir, ces vieux
[accents,

Ces souvenirs si chers dont s'effaçait la trace.
Grâce à vous, ils ont pris à tout foyer leur place ;
Et toujours, si quelqu'un me les redit, je sens
Dans leur rythme frémir l'âme de notre race.

Et quand parfois, le soir, je feuillette, en rêvant,
L'œuvre où vous avez mis tant d'âme et de cons-
[tance,

Je comprends que de ceux qui chérissent la France
Personne mieux que vous, ô modeste savant,
N'a pour elle gardé l'amour et l'espérance.

W. CHAPMAN.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

Peu de temps après, le ministère MacDonald-Dorion tomba, et le seul résultat que l'on obtint de cette requête fut que l'honorable M. Chapais, le nouveau ministre de l'agriculture, alloua une plus grande somme d'argent que d'ordinaire pour le chemin Kinogami.

L'insuccès de MM. les curés du Saguenay en cette circonstance doit être attribué en grande partie au fait que l'on ne connaissait pas assez en ces temps-là l'importance du Saguenay, et aussi au défaut d'entente entre les hommes publics des trois paroisses dirigeantes, Chicoutimi, Saint-Alphonse et Saint-Alexis. Ainsi pendant que le clergé exposait, de la manière qu'on

vient de voir, au gouvernement les véritables besoins du Saguenay, on voyait MM. F. Faffard et P. Desjardins, de Saint-Alphonse, et M. Kane, de Saint-Alexis, recommander au même gouvernement le creusement d'un canal qui reliait le lac Saint-Jean à Saint-Alphonse en passant par le lac Kinogami. Ce travail eût exigé des millions, et n'eût pas rapporté grand-chose ; aussi le gouvernement lit la sourde oreille, et se montra fort disposé à croire que toutes les autres demandes du Saguenay étaient du même genre.

Un autre projet qui échoua aussi misérablement, ce fut celui de la fondation d'un journal qui devait s'appeler "L'Echo du Saguenay" et avoir pour rédacteur M. Emile Dumais. Tout se borna à la souscription de quelques piastres, et à quelques démarches pour l'achat d'une presse.

Ce fut en cette année (1864) que le système des cotisations pour le soutien des écoles fut introduit à la Grande-Baie, malgré le mécontentement d'un grand nombre d'habitants de la localité. Cependant le taux fixé pour la cotisation n'étant que de 7/20 de centin par piastre sur les propriétés, l'on finit par l'accepter d'assez bon cœur. Dès le 1er septembre les écoles commencèrent à fonctionner sous le nouveau système, et cinq écoles s'ouvrirent dans la paroisse : 1o l'école modèle du village, tenue par Dlle Julie Dancausse et fréquentée par 50 enfants ; 2o l'école élémentaire du village, tenue par Dlle Louise Bellay, et fréquentée par 60 enfants ; 3o l'école de la concession Saint-Louis, dirigée par Dlle Marie Tremblay, et comptant 34 élèves ; 4o celle de l'arrondissement Saint-Jean, où enseignait Dlle Marie Fortin et qui recevait 32 enfants ; 5o enfin celle de la *Batturé*, qui fut confiée à Dlle Eliza Langlais avec ses 37 élèves.

(A suivre)

DERFLA.